

P. M. GALARNEAU & CIE.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES

Françaises, Anglaises et Américaines

Une attention toute spéciale est donnée aux

MARCHANDISES CANADIENNES.

350, RUE ST-PAUL

ET

185, RUE DES COMMISSAIRES

MONTREAL.

McARTHUR, CORNEILLE & Co.,

Successeurs de JOHN McARTHUR & SON,

Fabricants et Importateurs de

Couleurs et de Vernis

VERRE A VITRE

Glaces ordinaires et de choix—Polies
Huiles de toute espèce.

Produits Chimiques, Teintures, Etc.

Propriétaires de la marque célèbre Crown Diamond de **Blanc de Plomb**,

310 à 316 RUE ST. PAUL

147 à 151 Rue des Commissaires, Montréal

Banque d'Echange du Canada

L'Assemblée Générale Annuelle

des Actionnaires de la Banque aura lieu, dans la Salle du Bureau de la Banque, en cette ville, le

Lundi, 10 Juillet 1882,

A MIDI.

Et, le 1er jour du mois d'août prochain, la Banque paiera un Dividende trimestriel de **Deux** par cent. Les livres de transfert seront fermés du **24** au **31** Juillet inclusivement.

THOMAS CRAIG,
Directeur Gérant.

IMPORTATION

directe pour le compte des maisons de gros.

A. V. BAZERQUE,

33, RUE ST. NICHOLAS, Montreal.

Seul Agent pour le Canada des importantes maisons suivantes.

- M. Spiegel & Co. New York.
- Bouvet Ladubay. Mareuil s/AY.
- Barnett & Fils. Cognac.
- Thomas Lowndes & Co. London.
- Wisdom & Warter. Xerez.
- Montis, Miller & Co. San Lucar.
- Krohn Bros. & Co. Funchal & Madeira.
- Joaquin Pujal. Tarragona.
- Warter & May. Oporto.
- Joh. Bapt. Sturm. Rudesheim o-Rhine.
- Joseph Welle. Schappbach, Baden.
- J. L. P. Lebegue & Co. Cantenac, Medoc.
- Faure Frères. Bordeaux.
- J. Darriet & Fils. Bordeaux.
- William Piper. Bordeaux.
- Franz Naumann. Delitzsch, Saxony.
- Fams Frères. Perpignan.
- Ismael Chagaray. Constantinople.
- Auguste Billerey. Beaune.
- De Man. Antwerp.

LE MONITEUR DU COMMERCE.

MONTREAL, 30 JUIN 1882.

L'EXPOSITION DE 1882 A MONTREAL.

L'exposition provinciale aura décidément lieu à Montréal dans les premiers jours de septembre. Il avait été décidé au mois de janvier dernier que les droits de Québec comme Capitale de la Province ne pouvaient pas être méconnus et en conséquence l'exposition devait avoir lieu cette année dans cette ville, pourvu que la ville et les habitants fissent les fonds nécessaires pour assurer le succès de l'entreprise. Mais aucun effort n'ayant eu lieu de la part de Québec et des autorités municipales pour attirer dans ses murs les produits des exposants et la foule des visiteurs, le comité de l'exposition a résolu d'ouvrir l'exposition à Montréal et il faut dans le temps assez court qui nous sépare de l'époque fixée pour l'ouverture réunir tous les éléments nécessaires au succès.

Beaucoup de personnes objectent à des expositions annuelles, parce que les progrès accomplis ne sont pas ainsi d'une constatation facile et que l'industrie du pays ne marche pas avec assez de rapidité pour rendre saillantes à des époques si rapprochées les améliorations qu'elle a pu introduire dans ses procédés. Cela est vrai de l'industrie et des machines. Mais les bestiaux, les chevaux, les produits de la ferme gagnent à cette inspection annuelle, qui crée une grande émulation parmi les producteurs et accélère ainsi l'amélioration des races et celle de l'industrie de la ferme.

L'année dernière, les fabricants de machines et même ceux des autres manufactures de Montréal ont peu exposé ; ils semblaient craindre la comparaison de leur production à celle de la province d'Ontario. Espérons qu'il n'en sera point ainsi cette année et que l'exposition placera l'industrie de la ville à la position qu'elle devrait occuper ; c'est-à-dire à la tête du Canada.

Puis, il est un autre avantage des expositions que les fabricants et manufacturiers de la province d'Ontario ne se laissent pas passer sans l'utiliser. Quelle attraction plus grande pour un acheteur que celle de voir fonctionner sous ses yeux la machine dont il a besoin. Toutes les circulaires, toutes les instances des agents, toutes les descriptions même les plus détaillées n'équivaudront jamais à cet enseignement par les yeux que donne la machine elle-même en activité ; et n'est-ce pas de la part des fabricants une perte considérable de publicité que de ne pas exposer les objets ou les inventions nouvelles dont ils veulent répandre l'emploi. Ontario doit la prospérité de son industrie, l'étendue de la vente de ses ma-

chines dans toute la puissance, à cette intelligente pratique d'être présent à toutes les expositions ; de faire ainsi parler de soi, de répandre dans le public l'opinion que la multiplicité des articles exposés, est la preuve de la bonne qualité de leur fabrication et de la prospérité dont jouit la province.

Espérons que les appels que fait le comité de l'exposition à l'industrie de la province seront entendus, que les objets exposés seront nombreux et démontreront que la province de Québec n'est pas restée en arrière. Les nombreuses beurreries, qui se sont établies dans la province de Québec depuis la dernière exposition, auront l'occasion de faire connaître ce qu'elles ont accompli, et si elles n'ont pas encore obtenu la supériorité à laquelle elles visent, elles pourront du moins comparer leurs produits à ceux des fabriques plus anciennes et par cette comparaison hâter leur marche vers une production irréprochable.

Nous comptons beaucoup sur cette exposition parce qu'elle a pour son expérience, celles qui l'ont précédée et que par conséquent, il devient facile d'éviter les fautes dans lesquelles elles sont tombées. La ponctualité est, dit-on, la politesse des rois ; elle est indispensable aux expositions et nous nous rappelons que l'exposition de l'année dernière ne fut vraiment complète et organisée que les deux derniers jours qui précéderent sa clôture. Il y a encore amplement de temps pour tout organiser ; mais il ne faut pas perdre un seul moment.

UNE EXPERTISE DE BEURRE.

Dans une ville des bords du St-Laurent, et nous nous empressons de dire que ce n'est point Montréal, un certain épicier ayant fait choix d'une motte du meilleur beurre qu'il avait pu trouver au marché, l'avait placée à l'extérieur de son magasin, surmontée d'une grande pancarte "Veuillez y goûter." Bientôt un passant s'arrêta ; après avoir examiné le beurre en connaisseur, il en mit un petit morceau dans sa bouche, le rejeta avec grand dégoût et dit à l'épicier :

"Je puis vous donner mon opinion sur ce beurre en une seconde. Vous pouvez tromper le public avec de l'oléomargarine ; mais moi, jamais. Je la reconnais à un bloc de distance.

—Ainsi, dit l'épicier, vous n'aimez pas ce beurre.

—Ce beurre ! mais une livre de cette composition suffirait pour tuer un homme."

Le second passant souleva le beurre, le sentit tout autour et enfin le goûta.

"Un assez bon article, n'est-ce pas, lui demanda l'épicier.

—Oui, assez bon pour ce qu'il est, mais il